

Introduction

Comité éditorial

Numéro 1, automne 2020

Les sociétés invisibles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (imprimé)

2564-1824 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Comité éditorial (2020). Introduction. *Siggi*, (1), 7–7.

Introduction

COMITÉ ÉDITORIAL

On y entre et en sort jour après jour sans s'en rendre compte, des sociétés invisibles. On n'y pense pas. Ça se fait tout seul.

Elles ne sont nulle part documentées ou recensées. Les statistiques qui découpent la réalité pour la recomposer dans des catégories bien définies – groupes de revenus, domaines d'emploi, ethnicité – ne s'en préoccupent pas. Les pessimistes culturel·le·s qui prédisent depuis longtemps déjà la mort de la culture associative les omettent. Elles ne portent pas de nom officiel, n'occupent aucun lieu propre, et ne disposent d'aucun statut.

Et pourtant. Leurs membres se reconnaissent à certains signes ou codes : des références à la haute culture ou à la culture populaire (Jean-Sébastien Bach ou *Game of Thrones*), des manières de se saluer (une bise ou une poignée de main élaborée), ou des phrases commençant par « entre » (« entre propriétaires... », « entre sociologues... », « entre anciens *fans* de *Friends*... »). Il suffit parfois d'un regard éloquent entre femmes qui doivent endurer les explications d'un homme sur le fonctionnement du monde et des choses.

Dans la vie de tous les jours, nous sommes confronté·e·s à ces sociétés en tant que femmes et hommes, mais aussi en tant que sociologues. Lors de nos recherches, nous sommes invité·e·s à joindre des petites sociétés, des coalitions temporaires, dont nous ne partageons pas toujours les valeurs. Ces invitations se font parfois par un conspiratif « tu sais ce que je veux dire... ». Pour des raisons de « rectitude politique », la suite reste non dite; il est sous-entendu que nous partageons une même opinion politique.

Tout n'est pas négatif. Les sociétés invisibles peuvent autant exclure que créer des formes de solidarité. Certaines ont un effet libérateur et provoquent l'amusement, qui n'est pas sans être teinté d'une certaine culpabilité, comme dans le cas des sociétés de commérage. Certaines ébauches de sociétés n'aboutissent quant à elles jamais...

Le premier numéro du magazine *Siggi* est consacré aux sociétés invisibles, ces entités sans structures officielles. Dans la tradition de sociologues comme Siegfried Kracauer et Georg Simmel, ou plus largement des ethnographes et microhistoriens, il s'agit d'être attentifs et attentives aux indices – signes, paroles, gestes –, de rendre apparent ce qui est sous nos yeux, mais que nous ne remarquons que trop peu souvent. Le numéro offre aux lectrices et lecteurs des exemples de sociétés invisibles, des récits de terrain dans lesquels des sociologues entrent et sortent, de leur gré ou non, des sociétés invisibles ainsi que les contours d'une sociologie de l'invisible.